



21 juin 1924

Le colonel Armengaud prend la tête du 37^e régiment d'aviation d'observation

Un pionnier de l'observation aérienne

Né à Comigne (Aude) le 28 septembre 1879, Paul Armengaud sort de Saint-Cyr en 1901 comme sous-lieutenant d'infanterie. Diplômé de l'École de guerre en 1910, il commence à s'intéresser à l'aviation, devenant observateur en ballon la même année puis en avion en 1912. À la déclaration de guerre, le capitaine Armengaud est affecté à la tête des observateurs aériens de la 2^e Armée. Breveté pilote en 1915, il passe à l'état-major du Groupe d'armées du centre dont il conseille le chef, le général de Castelnau, sur les questions d'aviation. Nommé chef du service aéronautique de l'armée de Verdun au cours de la bataille éponyme, il est ensuite détaché au ministère de la Guerre début 1917 avant de devenir chef de la section aéronautique à la mission française auprès de l'état-major américain.

Après la fin du conflit, le lieutenant-colonel Armengaud sert comme chef d'état-major de l'Inspecteur général de l'aéronautique, le maréchal Fayolle, de 1921 à 1924. Cette année-là, il est nommé colonel et prend la tête du 37^e régiment d'aviation d'observation (RAO), basé à Rabat, et commandant de l'aviation au Maroc.



La guerre du Rif

Divisé en deux protectorats, français et espagnol, par le traité de Fès en 1912, le Maroc est régulièrement en proie à des révoltes depuis lors. En 1921, après une opération espagnole de pacification de la région du Rif, celle-ci se soulève à l'initiative du chef Abdelkrim el-Khattabi qui réussit à unifier les tribus locales. Proclamant l'indépendance de la République du Rif, il bat une armée ibérique lors de la bataille d'Anoual entre le 22 juillet et le 9 août en usant de tactiques de guérilla. Plusieurs opérations sont conduites par les Espagnols durant les années qui suivent. Ils ne parviennent pas à prendre un avantage décisif sur les rebelles rifains malgré l'emploi intensif d'armes modernes comme l'aviation.

La France suit ces événements de près mais choisit initialement de ne pas intervenir. Cependant, le 12 avril 1925, les troupes rifaines attaquent la vallée de l'Ouergha, sous domination française, entraînant son entrée dans le conflit.

L'aviation dans la contre-insurrection

Le 37^e RAO et ses 142 avions, principalement des [Breguet 14](#), interviennent dès le début des opérations. Ayant pour mission principale l'appui des forces terrestres, les appareils tricolores voient leur efficacité limitée par leur faible nombre et la trop grande distance entre leurs bases et les zones d'intervention. Pour remédier à cette situation, le colonel Armengaud fait construire des « terrains aériens avancés ». Situés à une dizaine de kilomètres du front, au plus près des postes de commandement des unités au sol, ils permettent aux aviateurs de répondre rapidement aux demandes de soutien et de multiplier les sorties.



Les machines évoluent également avec la création du *Breguet 14 A2-B2*, qui combine les capacités d'observation de la version de reconnaissance (A2) et la charge utile du bombardier (B2). D'autres appareils sont convertis en avions de transport et d'évacuation sanitaire.

Lancées à l'automne 1925, les contre-offensives franco-espagnoles finissent par conduire Abdelkrim el-Khattabi à la reddition le 27 mai 1926, les combats se poursuivant cependant jusqu'en 1927.

Rentré en France, Paul Armengaud devient commandant du Centre d'études de l'aéronautique en 1931 puis occupe divers postes de « commandeur » jusqu'en 1936. Rappelé à l'activité au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale au grade de général d'armée aérienne, il commande la 2^e Région aérienne (Paris) pendant la bataille de France avant de quitter définitivement le service actif en 1941. Il décède à Paris le 27 juillet 1970.

Publiés en 1928, les enseignements du général Armengaud concernant la guerre du Rif et l'emploi tactique de l'aviation dans les conflits de contre-insurrection seront repris à partir de 1946, notamment par le [général Gérard-dot](#), et seront mis en œuvre lors des guerres de décolonisation.

Adjudant Thomas Wagner, rédacteur au CESA

Sous la direction de Jean-Charles Foucrier, docteur en histoire, chargé de recherche et d'enseignement au SHD